

Les métamorphoses de l'apprentissage et de la transmission : culture antique, culture numérique, d'une Renaissance à l'autre

[Le Rendez-vous des Lettres 2016](http://eduscol.education.fr/pnf-lettres/spip.php?rubrique51)¹ – 28-29 novembre – BnF Paris



Thème 1 - Pourquoi et comment transmettre aujourd'hui ?

- **Transmettre la littérature** : **Hélène Merlin-Kajman**, professeure de littérature française à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3

Transmettre de la littérature, c'est d'abord et avant tout partager des textes sur un mode littéraire, les transmettre comme littéraires. Partager les textes en littérature c'est les partager en laissant flotter, en mettant à disposition les savoirs qu'on a pour laisser le choix, ouvrir les possibilités, dans un jeu créatif et collectif. Séparer un objet littéraire d'un sujet prive de ce qui de la littérature fait lien. Partager un texte comme littérature n'est pas en faire un texte militant, ou de savoir. Mais tous les textes littéraires ne valent pas la même chose. Les textes les plus littéraires sont ceux qui permettent un plaisir en ouvrant les possibilités, l'esprit critique. Si les connaissances peuvent être enseignées, c'est quand elles sont mises au service d'indéterminations heureuses. Le partage littéraire c'est ce qui les desserre, les aide à jouer.

- **Transmettre les langues anciennes** : **Heinz Wismann**, directeur d'études émérite à l'EHESS
- Transmettre, c'est enseigner, mais c'est aussi donner des raisons d'apprendre. Quelles sont les stratégies pour rendre raisonnable l'investissement considérable que représente le fait d'apprendre les langues anciennes ? Les outils numériques permettent d'accéder rapidement à des contenus, d'accroître des connaissances, et risquent de nous séparer irrémédiablement de

¹ <http://eduscol.education.fr/pnf-lettres/spip.php?rubrique51>

ce qui est nécessaire pour nous faire accéder à ces contenus. Dans l'interactivité s'ouvrent des espaces de temps qui échappent à l'efficacité immédiate. La séduction qu'offre l'accès rapide et facile est proche de l'efficacité. Mais si l'on se saisit de l'espace que l'on peut s'y faire, on peut s'éloigner de l'efficacité rapide, on peut ouvrir des espaces de patience, d'attente, notamment par les langues anciennes.

- **Transmettre les textes « de première référence » : Catherine Chalier**, professeure de philosophie à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense

Informar passe pour un acte neutre ; c'était le projet des encyclopédistes, apporter des connaissances pour combattre l'intolérance, en pensant que le sujet humain pouvait accéder aux idées par lui-même. L'acte de transmission peut-il se faire sans influencer, peut-on se contenter de transmettre les outils d'esprit critique ? Informer équivaut aussi à mettre au courant, dans l'idée d'un flux, en temps réel, mais cette inflation donne une impression de vide. Informer devient désormais de plus en plus le substitut d'une transmission défailante. La rupture dans la transmission se pare d'un souci d'efficacité, et d'une ouverture des choix. Transmettre les humanités sans enthousiasme est le meilleur moyen de les rendre inintéressantes.

- **La traduction comme modalité de la transmission ? : dialogue de Barbara Cassin**, philologue et philosophe, directrice de recherche émérite au Centre Léon-Robin, avec **Marie Fontana-Viala**, professeure de lettres supérieures, académie de Paris.

MFV. Dans la transmission des langues anciennes, nous jouons de la continuité de l'appartenance ; s'il est précieux d'appartenir, il est important aussi de penser l'acte de la transmission et de le penser dans un contrechamp de l'appartenance ; la langue c'est ce qui n'appartient pas. La transmission c'est aussi la déprise des objets, des savoirs ; il y a dans la transmission quelque chose qui excède les savoirs. Transmettre c'est aussi forger l'urgence de la question, c'est entrer tremblant dans la phrase latine.

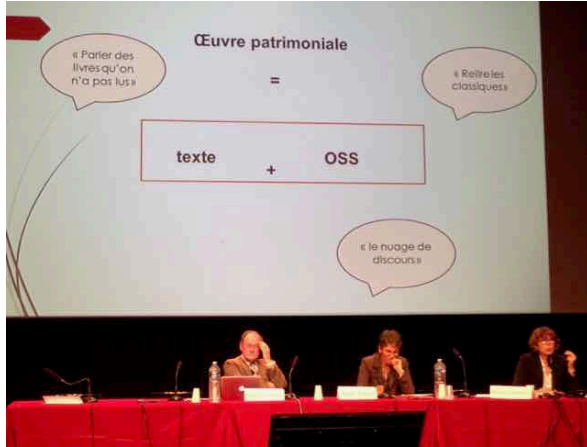
BC. La traduction c'est désessentialiser, travailler entre ; la traduction c'est faire l'apprentissage de la langue comme *energeia*, comme développement, « *conutarilité* », quelque chose qui n'existe que pratiqué. Elle est en opposition avec l'ergon, les objets, les choses mortes et traditionnelles, les contenus. Il se passe quelque chose d'intéressant avec les humanités numériques : dans la traduction instantanée par ordinateur, que nous apprend ce qui se perd ? Comment arriver à faire quelque chose de nouveau avec les humanités numériques, au-delà d'une compilation « bête » ? Comment faire autre chose qu'une numérisation des contenus ? Laisser venir des choses auxquelles nous ne pensions même pas, c'est de l'ordre de l'inventivité impressionniste.

Thème 2 – Nouvelles logiques et pratiques d'apprentissage

Faut-il parler du passage d'une culture fondée sur la transmission à une culture centrée sur l'apprentissage ? Que fait le numérique de la transmission ?

- **L'œuvre littéraire patrimoniale et ses objets sémiotiques secondaires : Brigitte Louichon**, professeure des universités, Faculté d'Éducation – Université Montpellier 2

Le terme d'œuvre patrimoniale, introduit récemment dans l'enseignement à un moment réactionnaire de l'histoire des programmes, est entré depuis dans le champ didactique. Le patrimoine c'est du « passé présent », c'est une production passée **et** une réception présente. La présence des œuvres est la preuve de la patrimonialité des œuvres, elle la construit, c'est beaucoup plus une question de réception que de production. L'œuvre est présente par le biais d'un objet concret, présent, actuel, un Objet Sémiotique Secondaire (OSS)² ; les OSS contemporains sont les preuves de la patrimonialité *effective* de l'œuvre. Une œuvre patrimoniale, c'est un texte plus des OSS, par



exemple : « parler des livres qu'on n'a pas lus », « relire les classiques », « le nuage de discours ». Le numérique permet la production d'OSS, et favorise l'appropriation, l'actualisation, il élargit la communauté interprétative. Mais actuellement on y travaille moins sur la réception de ces OSS, notamment par les textes de lecteurs des œuvres. Le dialogue entre œuvres et OSS, entre OSS eux-mêmes, mériterait d'être travaillé dans les classes pour une « culture littéraire vivante et organisée »

- **Enjeux et promesses de la classe inversée** : **Marcel Lebrun**, professeur à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation de l'UCL de Louvain

Le concept des classes inversées est né en 2008, venant des États-Unis, vise à redonner du sens à la présence. Internet nous hypnotise, comment nous humains allons-nous survivre à la



déferlante ? La plupart des usages consiste à reproduire ce que l'on faisait avec d'autres outils. Or ce qui devient important, ce n'est pas le contenu d'une ressource, mais son catalogage. Il ne suffit pas de mettre du numérique dans l'apprentissage pour l'améliorer ; il ne peut avoir un effet sur la pédagogie qu'à condition qu'elle change pour accueillir les nouveaux outils. L'intervenant propose d'inverser la [taxonomie de Bloom](#)³, dans un monde qui change, une nouvelle

Renaissance consiste à remettre l'humain et son réseau sur un piédestal.

Thème 3 : Mémoire et mémorisation : la bibliothèque, l'école, le réseau

- **Le projet Apollinaire : un travail avec le Metalab de Harvard sur la cartographie numérisée**

² Typologie d'OSS : https://rencontres16.sciencesconf.org/conference/rencontres16/pages/27_Louichon.16e_.pdf

³ https://www.fun-mooc.fr/c4x/ENSCachan/20005/asset/s2_ressourcesutiles_taxonomiedeBloom.pdf

des archives : Didier Alexandre, professeur de littérature française à l'Université Paris-Sorbonne et directeur du Labex OBVIL

Beaucoup de sites sur Apollinaire servent les besoins scolaires, des institutions qui canonisent. Mais ce qui fait problème c'est que cette information est restreinte, et fautive ; une mécanique du savoir automatise la transmission du texte et de ses erreurs. Quand est diffusé un état erroné, fautif, qui ne correspond pas à l'état de la publication première, le premier devoir est de restaurer le texte selon sa publication. D'Apollinaire nous retenons une galerie de portraits, de lectures, l'objectif est de restituer une présentation d'Apollinaire qui rende la diversité, les données de l'œuvre, de sa construction, de ses éditions, de ses interprétations ; l'objectif est de reproduire la mémoire de l'œuvre dans sa dynamique créatrice. L'enjeu de la plateforme est un partage des savoirs, sans proposer de finalités, elle a pour effet de décroiser le texte. La littérature n'existe que dans les jugements qui la font et les actes d'auteurs qui la construisent. La finalité démocratique de rassembler des données éparses avec de hauts niveaux d'exigence est de mettre à disposition de publics divers des documents peu accessibles.

Thème 4 : Une Renaissance numérique à construire

Table ronde : « Le numérique est-il porteur d'un nouvel humanisme ? »

- **De la cinquième tour aux humanités numériques : Arnaud Beaufort**, directeur général adjoint de la BnF, directeur des services et des réseaux

Comment caractériser les nouvelles pratiques de recherche et de lecture à l'heure du numérique ? Comme l'invention de l'imprimerie avait permis la diffusion des savoirs, le numérique ouvre de nouvelles formes de diffusion et de pensée. Le numérique prend énormément de directions que la BNF s'efforce d'explorer toutes. Les contenus à conserver connaissent une progression exponentielle : une cinquième tour. La mission est assurée par la BNF dans une continuité : Collecter, Conserver, Diffuser.

Vers un humanisme numérique ? À quelles conditions ?

- **Milad Doueïhi**, historien des religions, titulaire de la chaire d'humanisme numérique à l'université de Paris-Sorbonne, chaire thématique du Labex OBVIL et de la ComUE Sorbonne-Universités

Comment le numérique peut-il contribuer à prolonger et à enrichir notre relation aux œuvres ? Pour que la culture puisse devenir un véritable vecteur de transmission, il faut qu'elle convainque le corps ; elle a déjà convaincu le corps humain, il reste la question des corpus. L'informatique a été accompagnée chez les premiers informaticiens par une réflexion sur les humanités. On a retrouvé assez vite des pratiques lettrées, savantes, des moyens de transmission de la sagesse. Même confrontés à la surabondance, on est dans des pratiques familières. L'autre aspect est de se poser la question de la restructuration du patrimoine culturel, on n'est plus dans le paradigme d'accès, mais dans le paradigme de la diffusion. Ce déplacement amène un développement qui touche toutes les formes de la transmission. L'humain est curieusement architecte, il joue avec les espaces. L'utilisation de métaphores a été constitutive de l'histoire du numérique : de la figure maritime de la navigation à la figure du territorial, du national ; on se trouve face à des questions liées à la souveraineté, à l'individu. Quand on regarde le déploiement, on a toujours la figure du labyrinthe, or le net c'est le labyrinthe mais sans telos. Les transformations de l'espace par le numérique montrent un

passage de la terre habitée de Levi Strauss à la terre habitable, un espace hybride, hybridable, ce qui amène à un regard anthropologique différent. La massification des données pose une question : est-ce qu'on veut un contrat social soumis à l'économie de la mesure et du calcul ou est-ce qu'on veut aller vers autre chose ?

• **Denis Kambouchner**, philosophe, professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Quel est le rôle du maître ? Comment l'information transforme-t-elle son rôle ? Comment se constitue l'appropriation par l'élève ? Plus les processus sont de considérable dimension, plus nous devons nous en tenir à ce que nous pouvons juger. L'expression « humanisme numérique » rend perplexe. Le sens d'humanisme scientifique, ethnologique, de la Renaissance, des Lumières et de Levi-Strauss est dans une continuité. Mais au sens pratique et éthique, le numérique favorise-t-il un humanisme ? La prudence s'impose, dans un domaine où la socialité prend un sens tout particulier. En milieu scolaire, les ressources sont immenses, mais il y faut une discipline de l'esprit, une sédimentation d'expériences ; la connaissance est externalisée dans des systèmes mais elle ne se réalise que dans des esprits ; notre première tâche comme enseignants est d'aider les élèves à se constituer une mémoire. La mission du professeur ne se bornera jamais à accompagner les élèves dans des recherches, mais elle consiste à représenter devant eux un modèle à acquérir par la mémoire. Les textes à digérer, incorporer, doivent tous être mis en scène ou en espace. (cf. [L'école le numérique et la société qui vient](#), Dialogue avec Meirieu et Stiegler, Fayard 1001 nuits, 2012⁴).

Conférence de clôture

Vers une recherche et développement de la société apprenante,

• **François Taddei**, directeur du Centre de recherches interdisciplinaires (CRI) à l'université Paris Descartes

Que les jeunes soient auteurs, acteurs, lecteurs fait partie des choses que nous devons développer, il y a aujourd'hui une co-élaboration de bonnes pratiques ; nous sommes en train de vivre cette transition numérique que chacun vit et s'approprie ; les jeunes ont besoin d'être accompagnés. Si on n'est pas en train de former les jeunes à la potentialité des outils pour le meilleur et pour le pire, on renforce les inégalités. Le numérique fait progresser les élèves de manière très inégale, les progrès sont corrélés au nombre de livres qu'ils ont à la maison. Nous avons besoin de réfléchir à l'accompagnement des plus jeunes, notamment pour ceux qui ont le plus besoin de l'école car ils n'ont pas l'aide à la maison. Chacun d'entre nous doit travailler plus sur la critique constructive et transmettre cette valeur à nos élèves. Plutôt que de mettre nos élèves en compétition sur les savoirs d'hier, il s'agit de les mettre en collaboration pour construire les savoirs de demain. Il faut savoir s'appuyer sur des épaules de géant, au niveau des classes et du système éducatif, en s'adossant aux disciplines et aux forces des disciplines.

Aujourd'hui l'information est partout mais les jeunes ont besoin de mentors bienveillants (cf. Humboldt). C'est à chacun de bien définir ce concept de mentor bienveillant. Ces capacités à coopérer et communiquer de manière créative sont des attributs que nous cherchons à développer chez chacun d'entre nous et chez nos élèves.

⁴ <http://www.fayard.fr/lecole-le-numerique-et-la-societe-qui-vient-9782755506440>

La « société apprenante » est une société dans laquelle quand quelqu'un a appris quelque chose, quelqu'un d'autre va pouvoir l'apprendre plus facilement ; si l'on est capable de documenter et partager ce qu'on a fait, on constitue la société apprenante. Les technologies peuvent être des moyens de développement ou des outils de contrainte. On doit apprendre à avoir un regard critique sur les outils. Tous doivent pouvoir contribuer à la société apprenante. Les tiers lieux sont des lieux autres que institutionnels (éducatifs, professionnels, familiaux), ce sont des lieux ouverts à tous (ex. es fablab) où on peut ensemble co-construire quelque chose. Cette notion de tiers lieu est une notion importante de la société apprenante, car individuellement les gens ne peuvent pas élaborer autant que collectivement. Les plateformes numériques peuvent être des tiers lieux où on va s'appuyer systématiquement sur les résultats de la recherche.

La critique constructive est indispensable sur le fond et sur la forme. Comment arriver à construire des plateformes qui amènent l'ensemble des individus à progresser sans rabaisser personne ? Certains environnements ont su créer des outils qui aident à co-construire, élaborer une réflexion collective dans laquelle les questions les plus pertinentes servent à chercher ensemble. Beaucoup de données existent, on pourrait s'en servir pour faire progresser la recherche et aider les élèves dans leurs apprentissages. Alors qu'on dépasse 7% du budget de l'État dans l'éducation, on est loin de mobiliser le même pourcentage pour faire de la recherche pour faire progresser chaque élève. Cette volonté de faire progresser les élèves doit conduire à former les enseignants à participer à la co-élaboration de pratiques. Le prérapport d'une mission confiée par la ministre sera rendu fin décembre, puis mis en ligne pour que l'ensemble de la communauté puisse réagir.

À une question posée sur les « bonnes pratiques », FT répond que tout n'est pas transposable, ce qui est transposable, ce ne sont pas les pratiques, mais des pratiques en commun de chercher collectivement comment progresser ; c'est de considérer chaque enseignant comme un chercheur qui permet de progresser. Les gens peuvent alors plus facilement s'impliquer dans la dynamique et s'approprier les moyens de progresser et faire progresser.

La volonté de généraliser est la plus difficile, nous avons des êtres humains qui ont chacun leur spécificité ; mais la difficulté à généraliser n'empêche pas la mutualisation ; un enseignant peut s'informer sur un objet proche de ses besoins et trouver ce dont il a besoin ; les médecins posent un diagnostic et donnent un médicament qui n'est pas le même pour tous. Il y a des effets établissement qui fonctionnent, et ce sont des établissements où les gens se parlent ; c'est en les accompagnant de manière bienveillante que l'on peut les amener à se parler et à collaborer. Chaque territoire peut se poser des questions qui ont en commun un besoin de co-élaboration.



Présentation de pratiques pédagogiques

Brochure téléchargeable sur Eduscol

Réseaux sociaux, réseaux d'apprentissage : quelle appropriation, quelle mémoire des œuvres littéraires ?

- « [Voyage au bout de la Première L](#)⁵ » : **Françoise Cahen**, professeure de lettres, académie de Créteil
- « [Si Candide m'était twitté](#)⁶ » : **Caroline Duret**, professeure de lettres, Institut International de Lancy (Suisse)
- « Twaïkus » : **Bruno Himbert**, professeur de lettres, académie de Dijon

Renverser la classe, repenser les temps et les espaces

- « Défi Twitter en latin » : **Germain Teilletche**, professeur de lettres, académie de Bordeaux
- « [Pratiques de classe inversée](#)⁷ » : **Marie Soulié** et **Amélie Mariottat**, professeures de lettres, académie de Bordeaux

Penser autrement les espaces scolaires

- Le « [learning centre](#)⁸ » du lycée polyvalent Émile Mathis de Schiltigheim : **Frédéric Absalon**, professeur documentaliste, académie de Strasbourg
- « [Enrichir et consolider sa culture littéraire et artistique au lycée grâce à un espace pédagogique de travail](#)⁹ » : **Marc Plateau**, professeur de lettres, académie de Dijon

Les démarches créatives au service de la transmission

- « [Le projet Balzac](#)¹⁰ » : **Claire Augé**, professeure de lettres, académie de Lyon
- « Réécrire dans et par les textes » : **Carole Guérin Callebout**, professeure de lettres, académie de Lille, et **Magali Brunel**, maître de conférences, université Stendhal Grenoble 3
- « La création numérique comme moyen d'entrer dans la lecture des *Fêtes galantes* » : **Pauline Lourdel**, professeure de lettres, académie de Lille

Pratiques d'écriture-lecture numérique : vers un humanisme numérique ?

- « [Le projet I-voix : exploration et pratiques de l'écriture numérique](#)¹¹ », **Jean-Michel Le Baut**, professeur de lettres, académie de Rennes

Réécrire, commenter, enrichir, annoter, partager, collaborer ... avec le numérique

- « Écrire sur le modèle des fan fictions » : **Virginie Schol** et **Corine Montel**, professeures de lettres, académie de Nice
- Élèves éditeurs : établissement d'un texte conservé à la bibliothèque de Rouen : **Yann Roverc'h**, professeur de lettres, académie de Rouen

⁵ <http://www.scribaepub.info/play.html?ebook=4609&asset=55559125>

⁶ <http://www.iil.ch/blog/lire-candide-autrement/>

⁷ <https://padlet.com/marie34/methodeinversee>

⁸ <http://www.lyc-mathis-schiltigheim.ac-strasbourg.fr/spip.php?rubrique17&lang=fr>

⁹ <http://lettres.ac-dijon.fr/spip.php?article1381>

¹⁰ <http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/lettres/spip.php?article268>

¹¹ <http://i-voix.net>